

Aujourd'hui, je vous invite à un voyage en Vénétie, une région du nord de l'Italie nichée entre les Alpes et la mer Adriatique. Cette plaine fertile, façonnée par quatre grands fleuves (l'Adige, le Piave, le Brenta et le Pô), s'est progressivement transformée de marécages en terres agricoles cultivées grâce à un complexe système de canaux d'irrigation.

Historiquement prise entre les empires ottoman et austro-hongrois, la Vénétie a développé un fort esprit d'autosuffisance. Dès 1492, elle commença à détourner l'eau des rivières pour assécher les zones humides, à l'image de l'ingéniosité adaptative de la lagune de Venise.

Pour mieux comprendre ce paysage, je me suis concentré sur trois éléments biologiques : une plante, un insecte et un risque.

Le **massette de Laxmann (*Typha laxmannii*)** est une plante des zones humides qui stabilise les berges et filtre l'eau. Essentielle aux écosystèmes des canaux, elle souffre aujourd'hui de l'artificialisation croissante des rives.

Le **grand cuivré (*Lycaena dispar*)**, un papillon pollinisateur dépendant des prairies humides et de l'oseille, est menacé par les pratiques agricoles intensives et la perte d'habitats, ce qui réduit la biodiversité et altère la qualité de l'air.

Le **plus grand risque** reste l'agriculture intensive, qui fragmente le paysage, perturbe les écosystèmes et accélère la dégradation environnementale.

Le projet prend pour cadre la **Villa Meghenetti**, autrefois reliée à la Villa Bembo (aujourd'hui centre culturel). La parcelle, orientée nord-sud et exposée aux vents d'est et du sud-est, se compose de la villa proche de la route et d'un ancien ensemble agricole en retrait. La proposition conserve la structure d'origine tout en introduisant de nouvelles connexions visuelles et physiques à travers trois concepts spatiaux : **traverser, contempler et entrevoir**.

Les murs sont percés afin de relier la villa au complexe agricole. L'ancien bâtiment de stockage des fruits devient un **impluvium**, un vide contemplatif d'où l'on peut « embrasser le paysage du regard ». L'intimité et l'atmosphère sont façonnées par des claustras en briques disposées en motifs de moucharabieh, offrant des vues et une lumière filtrées. Aujourd'hui, les façades en briques apparentes doivent être plâtrées en raison des dégâts causés par le sel, mais le hall conservera ses briques afin de « dialoguer » avec la rue.

Une **treille paysagée** relie les différentes fonctions du site : une promenade à l'est, une canopée au nord et une terrasse à l'ouest. Le champ d'un hectare est divisé en vergers, potagers, prairies de biodiversité et petites parcelles céréalières — un choix délibéré de rupture avec la monoculture, en faveur de la rotation et de la régénération des sols par jachère.

Un ancien canal est rouvert pour rafraîchir le site et évoquer une connexion spirituelle à l'eau. Jadis purement utilitaires, ces canaux portent désormais une valeur écologique et symbolique, fournissant des habitats et rappelant que l'eau n'est pas seulement productive, mais aussi sacrée.

Les choix architecturaux incluent des isolants biosourcés, des panneaux en coton recyclé (issus d'une industrie textile voisine), une acoustique en pulpe de blé et du béton poreux enrichi de coquillages broyés, alliant responsabilité environnementale et identité locale.

En définitive, ce projet propose une **réinterprétation contemporaine de la villa vénitienne productive**, qui conjugue durabilité, patrimoine et une vision de la nature accessible à tous.